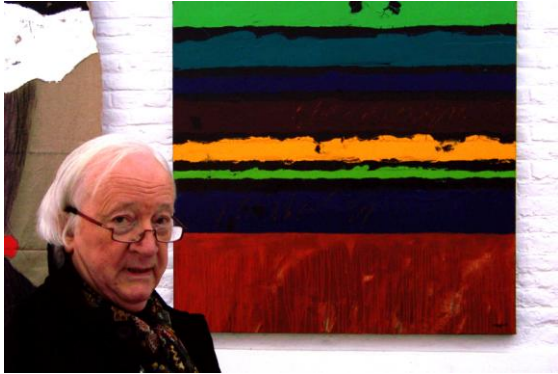


## Le vol à voile du fil à toile...



L'artiste en avril 2010 dans son atelier de Roubaix.

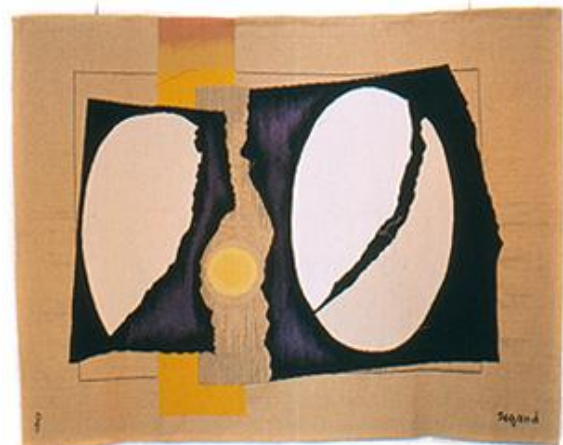
Enfant du Nord, Michel Degand voit le jour à Loos-Lez-Lille en 1934 dans une famille déjà acquise aux choses de l'art. La complicité qui le lie à son père lui vaudra de pouvoir disposer très tôt d'un petit atelier dans lequel le jeune Degand s'adonne avec frénésie à sa passion pour la peinture. Au début des années 1950, il décide de franchir le Rubicon : il sera plasticien. A la même époque, il propose ses toiles au regard du célèbre galeriste lillois Mischkind qui, fasciné, lui répond qu'il a la manière et les couleurs d'Henri Matisse. A quels plus beaux compliments pouvait-il encore rêver ?



Ciels de lies... - 2005 - sérigraphie sur Arches digital

En effet, la comparaison est dopante et Michel Degand ne quittera plus jamais d'un poil son aire de conquête. Si le lycée Baggio et l'École des Beaux-arts de Lille lui permettent d'intégrer toutes les ficelles de la publicité et, globalement, de la

pratique des arts graphiques, l'appel du grand large lui emplit les poumons et taquine son cortex. Faisant sienne la devise tirée de l'œuvre de Paul Féval : « Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ira à toi ! », Degand monte à Paris. La « Grande Chaumière » l'y attend et lui promet encore bien des accomplissements esthétiques. Dès son entrée dans cette prestigieuse institution, le jeune nordiste se voit taquiné par un autre fil d'Ariane. Désormais, il étudie avec avidité et se consacre à un art noble que Jean Lurçat et ses disciples viennent tout juste de sortir d'une longue léthargie : la tapisserie.



Comme une lumière (d'après E. Looten) - 1971 - tapisserie

D'abord sous âme de feutrine, ses créations s'ennoblissent de laines colorées dont les mille et un secrets du tissage en haute ou basse-lice lui sont révélés par un lissier héritier d'une dynastie d'artisans aubussonnais : Olivier Pinton. Un an plus tard, en 1961, la première « vraie » tapisserie de Michel Degand tombe du métier et chante toute l'ardeur des sels mystérieux de l'hiver. Il la nomme « La Neige ». D'allure expressive, protéiforme, l'œuvre de laine de cette période frappe très vite les yeux ébahis des esthètes et entre dans les prestigieuses collections du « Mobilier National ». Alea jacta est !

Plus rien ne semble résister à la fièvre créatrice d'un Degand pétri de lumières, de couleurs et de mots. D'ailleurs, la poésie devient vite indissociable de son œuvre. S'il n'intègre pas encore des textes à ses créations, il livre des translations graphiques des plus pertinentes. Emmanuel Looten (1908-1974) voit ainsi son « Chant vers l'impossible » voguer vers des horizons où l'abstraction habitée se met au diapason des émotions suscitées par le lyrisme et l'alchimie de strophes tout entières dédiées au mystère de l'homme et de l'univers, ce fameux « message du dedans » si bien célébré par le poète et repris avec brio par Degand dans ses tableaux de laines...



Onirique ironie - 1995 - technique mixte sur toile

Les années 1970 sont aussi celles par qui la consécration internationale frappe à la porte de l'artiste : Paris, Bruxelles, Lille, New York, Chicago, San Francisco, La Jolla, Knokke-le-Zoute et bien d'autres cités d'art réclament la présence à leurs cimaises d'un Degand au comble de sa joie. Et pour finir en beauté la décennie, le Palais des Beaux-arts de Lille invite le plasticien pour une première rétrospective.

En 1975, Michel Degand frappe une fois encore là où on ne l'attendait peut-être pas ! Délaissant pour un moment les lisses d'Aubusson, il réalise, sous l'égide de l'association « Art de la Lys », une série de deux tapisseries tissées au jacquard

dénommées « empreintes » et éditées chacune à 50 exemplaires. L'œuvre se présente comme un diptyque rendant hommage au culte de la trace à travers ce que l'être humain possède d'unique : son empreinte digitale. Que cette dernière soit exprimée en positif comme en négatif, elle révèle l'incommensurabilité de l'être, la cristallisation de son patrimoine génétique, sa marque de fabrique et le prolongement de son instrument primordial : la main.

Entretemps, Degand s'est aussi senti investi des gestes et techniques du sculpteur. Martelant et polissant l'acier ou le laiton, les tatouant de formes géométriques gorgées d'ombres et de lumières, il crée la série des « Midaforms », puis les parachève par d'autres tableaux en trois dimensions inscrits autant dans des lieux publics qu'au sein de collections privées. Les agoras du métro lillois s'y associent pour garder précieusement la mémoire féconde d'un de ses enfants et éduquer plastiquement des générations de navetteurs. D'autres endroits célèbrent son art de fresquiste et d'installateur moderne : Isbergues, Denain, Gravelines, Thiant ou encore Villeneuve d'Ascq apparaissent comme autant de murs mûrs d'échos de son talent...



Sans titre - 2003 - sérigraphie sur Arches



Mais l'art de la lisse le tient fermement entre ses doigts et Michel Degand, toujours soucieux d'élargir sa palette tant graphique que sensible, relève de nouveaux défis. Ainsi, s'imprégnant d'un phrasé plus libre, plus lié à l'onirisme et à la déliquescence de la mémoire, il crée la série des « Visages oubliés » (1982-1985). Etrange mélange de souvenirs, d'émotions et de formes essentielles, cette partie de l'œuvre tissé réfère autant aux collages chers à Henri Matisse qu'aux balbutiements d'un artiste découvrant la complexité d'usage d'une palette graphique d'ordinateur ou cherchant tout simplement à traduire la réalité sous couvert d'une esthétique à priori simple, dénudée, entièrement dédiée à la traque de l'essentiel. L'humour, comme toujours dans l'œuvre de Degand, n'est pas absent et se veut parfois même caustique, grinçant, voire acéré.



A l'Olympia - 2010 - technique mixte sur toile

Le dénominateur commun à toute l'œuvre de Michel Degand est l'abnégation, la volonté d'explorer sans cesse ses facultés créatrices, révélatrices plutôt, et de la mêler avec l'étude des genres. Michel Degand aurait pu se contenter d'une carrière confortable de lissier assortie d'une solide expérience de sculpteur. Comme tout plasticien authentique, sa quête du Sublime le mène à aborder courageusement d'autres rivages. Il ne restait plus alors à l'artiste qu'à « monter au tableau ». L'exposition Degand au château-musée de Boulogne-sur-mer, en 1995, en sera l'élément déclencheur. Entre révolte et sarcasme, entre le rêve et l'oubli,



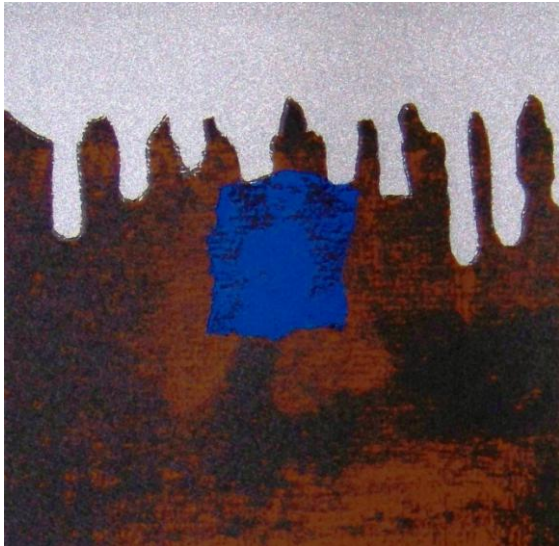
Sans titre - 2010 - technique mixte sur toile

entre cris et chuchotements, les toiles de cette époque pointent les déséquilibres d'un monde pris en sandwich entre ses traditions et un progrès technologique niant la dimension humaine. Se riant des moutons de Panurge que nous sommes, Degand met en évidence les écueils fabriqués par les mondes virtuels. Le noir, les hachures, les déchirures, les collages, tout comme l'emploi récurrent de l'écriture



Les fleurs du mal - 2010 - technique mixte sur toile

automatique, y apparaissent comme autant de sonnettes d'alarmes, façonnant une sorte de ponctuation intériorisée par l'artiste, de laquelle émanent des appels à la réflexion, au partage, à la lutte pour la survie de l'émotion pure...



Trace - 2007 - sérigraphie

En septembre 2009, après un long voyage esthétique autour du bleu d'Henri Matisse, qui l'a mené du Cateau-Cambrésis au prestigieux Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, Michel Degand a révélé au grand public, au sein des travées du Palais Rameau de Lille, ses « Mille et un chuchotements ». Composée de petits formats, cette dernière partie de l'œuvre témoigne d'un retour vers l'intime, le précieux, un peu comme si Michel Degand s'était inspiré en catimini des derniers battements de cœur de l'univers. Héritage de l'histoire, érotisme, jeux de maux et de mots, graphes et traces fécondes y distillent avec brio la maestria d'un artiste pluriel pour qui le mot « renoncement » est absent de son dictionnaire. Pour l'accompagner dans cette grande aventure, ses amis poètes se sont directement penchés sur la vie, les



Ciel de lies... - 2006 - sérigraphie sur Arches digital



Trace - 2009 - sérigraphie

balbutiements et les certitudes de l'homme Degand. Comme exhumées du fond d'une mine, toutes les sèves concourant à la révélation du monde y chantent l'être...

Célébrant tout aussi bien les écrivains du Nord (Emmanuel Looten, Achille Chavée, Bruno Vouters, Pierre Dhainaut, Emile Verhaeren, Gérard Durozoi...) que d'autres talents de plume (Tahar Ben Jelloun), Degand invite le spectateur à exhumer de sa boîte à souvenirs des émotions pures, déliquescentes, intemporelles, en totale adéquation avec la sève même des textes qu'il met en lumière. De l'œil bleu de Matisse à la plasticité des traverses de chemin de fer devenues éléments de clôtures puis figurants hiératiques d'un paysage bucolique, tout y célèbre la vie et le culte de la trace sensible...

**Olivier Clynckemaillie**

Conservateur de Musée de la Rubanerie cominoise



© textes et photos : Olivier Clynckemaillie, Musée de la Rubanerie cominoise, excepté « Comme une lumière » D.R.  
Avec le soutien du service impression de la Ville de Comines-Warneton.